

Mourir et donner la vie

Un cœur pour deux

Jean BAUWIN

Réparer les vivants aborde un sujet difficile : le prélèvement d'organes chez un jeune homme victime d'un accident de la route. Simon a dix-neuf ans, il est amoureux de la vie, de Juliette et du surf. Ce matin-là, il s'est levé à 5h50 pour aller surfer avec deux de ses amis puisque la météo promettait de belles vagues. Trois heures plus tard, le trio, heureux et fatigué, reprend la route. Il est 9h20 lorsque les secours arrivent sur les lieux de l'accident et découvrent le corps de Simon. Il est maintenu en vie par des machines, mais le constat est sans appel : il est en état de mort cérébrale. Il est néanmoins dans les conditions pour donner ses organes.

Les parents sont sous le choc. Comment savoir si Simon aurait accepté ces prélèvements ? Bien sûr, sa mort servira à sauver des existences, mais en attendant, c'est son cœur qu'il faut donner. Son cœur, symbole de vie et d'amour. N'est-ce pas le tuer une seconde fois que d'ôter cet organe de sa cage thoracique ?

Maylis de Kerangal réussit un roman délicat et sans pathos. Elle donne à son style une objectivité presque clinique et retient l'émotion qui couve sous les mots. Son texte prolixe et poétique emporte le lecteur sur une vague qui le mène d'une traite jusqu'au bout, à l'image de la scène de surf qui ouvre le récit.

DESTINÉES MULTIPLES

Réparer les vivants est un roman choral. Tous les protagonistes deviennent, presque malgré eux, les héros d'une longue chaîne vouée à donner la vie. En saisissant sur le vif ces destinées multiples, l'auteure prend parfois le risque de perdre le fil tragique et de diluer l'émotion. L'adaptation cinématographique de Katell Quillévéré, sortie en salles il y a quelques mois, resserre quant à elle l'intrigue et développe davantage le personnage de Claire, la receveuse du cœur de Simon. Si l'émotion y est moins conte-

nue et parfois plus envahissante, le film tente pourtant de traduire la poésie du roman par des scènes à l'esthétique soignée.

Cependant, pour retrouver la musique des mots de Maylis de Kerangal, il faut aller au théâtre. Dès la parution du livre, Emmanuel Noblet, jeune comédien normand, est séduit par son lyrisme presque chirurgical, par les enjeux de société qui sont développés, et par le regard que l'auteure porte sur les individus.

« *À chaque page que je tournais, confie-t-il, j'y trouvais tout ce que j'aime, tout ce à quoi je suis sensible, éthiquement, politiquement et socialement. Cet espoir en l'humanité qui transparaît fait du bien et est bon à transmettre.* »

« Une longue chaîne destinée à donner la vie. »



Toiles
&
Planches

BABOUILLEC

À trente ans, Hélène écrit. Mais ne parle pas. Elle compose des textes en agençant des lettres plastifiées sur une feuille de papier. Ces textes sont si beaux qu'on en a fait un spectacle. Babouillec, comme elle s'appelle elle-même, est une autiste qui entrouvre les portes d'un monde fascinant. Julie Bertuccelli lui consacre ici un documentaire de 89 minutes.

Dernières nouvelles des étoiles, en salles le 22/02.

Y'A QUELQU'UN ?

Dans une forêt, à la lisière du grand vide, trois comédiens et un musicien explorent l'identité du monde et interrogent la solitude des humains. Cette épopée tragico-burlesque sur la confrérie humaine emmène au fil des mythes et des récits héroïques jusqu'au bout de la nuit, où il faudra bien se faire une raison... d'être.

Le dire des forêts (de et avec Philippe Vauchel) 11/02 : Rideau de Bruxelles, chaus-sée Saint-Pierre, Etterbeek. 16/02 : Comines. 17-19/02 : Marche. ☎ 02.737.16.01
📄 www.rideaudebruxelles.be



© Aglaé BORY

Emmanuel Noblet adapte sur scène Réparer les vivants, le roman de Mailys de Kerangal qui traite avec poésie et subtilité du don d'organes. À voir au théâtre Les Tanneurs.

UN SUJET INSPIRANT. Un livre, une pièce, un film.

Lui qui cherchait un projet où il pourrait s'épanouir pleinement vient de trouver la perle rare. Très vite, il adapte le texte pour le théâtre. Il fait le choix de garder tous les personnages, la chronologie et les mots de l'auteure – surtout les mots de l'auteure – qui emportent le spectateur comme la vague sur laquelle Simon surfait. Il n'effectue que des coupes et un travail de montage. Il va devoir jouer vite pour garder le rythme de ces vingt-quatre heures haletantes.

MALAISES

Créée au festival d'Avignon en 2015, la pièce en est à plus de cent-vingt représentations. « *Moins on en montre au spectateur et plus il est actif* », dit son maître d'œuvre qui se souvient de spectateurs qui ont fait des malaises, piégés par leur imagination. Il se présente comme un narrateur bientôt dépassé par l'ampleur de l'histoire qu'il raconte et le nombre de personnages

qui entrent en jeu. Il les silhouette habilement, fournissant des signes qui permettent de les reconnaître.

Pour préparer son spectacle, Emmanuel Noblet a rencontré un chirurgien de Rouen qui lui a proposé d'assister à une transplantation cardiaque. Il a donc vu un cœur battre dans une cage thoracique ouverte, puis s'arrêter. « *C'est impressionnant, confie-t-il, de voir ces chirurgiens qui trompent la mort par un humour vertigineux.* » Quand il joue sur scène, il a en tête ces images de circulation sanguine extracorporelle, il voit encore les gestes précis de ces « *plombiers du cœur, couturiers du corps* ». Car le cœur de Simon n'était-il qu'un muscle, une tuyauterie complexe, ou bien plus que cela ?

SENS DE LA VIE

Il y a une dimension spirituelle dans le don d'organes. Drôle de don que ce-

lui-là puisque le donneur n'en est pas conscient, et que la responsabilité en revient, le plus souvent, à ses proches. Et celui qui reçoit le don n'est pas en mesure de le refuser, s'il veut survivre. Emmanuel Noblet a rencontré un coordinateur qui, comme Thomas dans le récit, est chargé d'expliquer la situation aux parents. Il explique que ces entretiens sont souvent l'occasion d'échanges passionnants sur le sens de la vie, sur ce qui détermine la mort, sur le siège de l'âme. Dans le roman, Thomas raconte que des parents catholiques ont refusé, au nom de la résurrection de la chair, que l'on prélève les organes de leur fils. Mais dans la réalité, l'Église est favorable aux dons d'organes et l'on constate que le taux de refus de prélèvements n'est pas plus élevé dans les pays où la religion chrétienne est encore bien ancrée.

Dans le roman, les parents de Simon refusent que soient prélevés ses yeux. « *Tous les choix sont à respecter, précise le comédien, c'est pour eux une façon de mettre des limites. Les parents ne veulent pas toucher au regard de Simon. Mais je voudrais, à ce sujet, ajouter une précision. Ce que l'on prélève, c'est la cornée, une membrane transparente d'un millimètre d'épaisseur qui permet de rendre la vue. Les gens pensent trop souvent qu'on va énucléer le défunt et leur peur est souvent liée à cette méconnaissance.* » Dans ce spectacle qui prend aux tripes, Emmanuel Noblet sensibilise le public à la problématique du don d'organes, tout en servant avec talent les mots de Mailys de Kerangal. ■

Réparer les vivants d'Emmanuel Noblet et Mailys de Kerangal, du 7 au 11/02 au théâtre Les Tanneurs, 75-77 rue des Tanneurs à 1000 Bruxelles. ☎ 02/512.17.84 🌐 www.lestanneurs.be



DIEU OU LES HOMMES ?

Pour des motifs religieux, une jeune fille s'oppose au pouvoir en place. Au nom de lois divines, éternelles mais non écrites, elle contrevient aux lois des hommes. Parviendra-t-elle à faire triompher sa cause ? En 441 avant Jésus-Christ déjà, Sophocle interrogeait à travers Antigone la place du religieux dans la

citée. 2457 ans plus tard, l'œuvre est toujours d'actualité. Après *Œdipe*, José Besprosvany conçoit ici une *Antigone* originale, mêlant danse et expression théâtrale.

Antigone, jusqu'au 18/2 au Théâtre du Parc, 3 rue de la loi, 1000 Bruxelles. ☎ 02.505.30.30 🌐 www.theatreduparc.be

POPULISME AU QUOTIDIEN

Une tranche de vie d'une infirmière à domicile dans le Nord de la France. Dévouée, aimée de ses patients. Profitant de sa popularité, un parti extrémiste lui propose d'être candidate aux municipales. Ainsi, la banalisation du racisme envahit le quotidien...

Chez Nous, film de Lucas Belvaux, en salles le 15 mars.